

LA CONSTRUCTION DE LA TENDANCE "UNITE SYNDICALE"

La construction d'une tendance syndicale révolutionnaire est avec la construction d'une organisation de jeunesse, sur un autre plan, une tâche de première importance pour la sélection et l'éducation de cadres de la classe ouvrière ayant rompu avec le stalinisme et le réformisme.

Ds rapports spéciaux sont consacrés à cette question.

LA DEMOCRATIE OUVRIERE DANS LA SELECTION D'UNE NOUVELLE DIRECTION

Nous avons décrit la situation particulière qui caractérise la classe ouvrière à l'heure actuelle et qui fait que de l'évolution de l'avant-garde ouvrière dépend en grande partie l'avenir de tout le mouvement ouvrier. Ceci n'est pas l'expression d'une vérité toujours valable, il serait inutile de s'étendre sur ce qui ne serait alors qu'une banalité, mais une caractéristique importante de la situation. Et nous voudrions montrer en quoi l'exercice de la démocratie ouvrière est dans cette situation un facteur extrêmement important de l'évolution à gauche de cette avant-garde.

Cette avant-garde a perdu la confiance absolue qu'elle avait dans les dirigeants staliniens, même quand pour sa partie la plus grande, qui milite au P.C.F. ou à la C.G.T., à plus forte raison pour la partie qui a rompu avec ces organisations. Parmi cette dernière, bien des éléments sont brisés, mais beaucoup d'autres pourraient rapidement rejouer un rôle dirigeant.

Mais ce qui pèse sur toute cette avant-garde, c'est la force considérable qu'a encore l'appareil bureaucratique et qui donne l'impression que contre ou sans lui, il n'y a rien à faire. D'un autre côté, les masses n'ayant aucun moyen organisationnel, dans l'absence d'une forte opposition révolutionnaire organisée, d'exprimer leur méfiance à l'égard des dirigeants actuels, votent pour eux et ce fait renforce l'impression d'impuissance. Les staliniens cultivent d'ailleurs cette appréciation en disant de bouche à oreille que ce sont les masses, et non eux, qui ne sont pas révolutionnaires. En même temps, ils maintiennent tous les obstacles bureaucratiques pour empêcher le sentiment des masses de s'exprimer (choix des candidats délégués par les organisations syndicales, interdiction des ratures dans les votes, rejet de la proportionnelle, etc.

Mais nous devons ne pas perdre de vue que si l'apathie actuelle des masses est pour une part due à un recul réel, elle est pour une autre part due au manque de confiance dans la direction. La volonté de stopper les attaques patronales existe. Ainsi que l'espoir de reprendre des combats révolutionnaires, mais le frein c'est le manque de confiance en ceux qui dirigent. Quand, dans un combat limité les travailleurs voient clairement pourquoi ils combattent et peuvent choisir tous ensemble les dirigeants, ceci se manifeste par un regain de combattivité. Mais il faut remarquer que du même coup les éléments d'avant-garde oppositionnels ne se ressoudent pas, en général, au stalinisme, mais puisent au contraire de la confiance dans la justesse de leur opposition. Ceci n'est évidemment pas une règle, mais d'une façon générale, l'analyse de la situation doit nous faire comprendre que si la classe ouvrière pouvait s'exprimer démocratiquement, elle montrerait, d'une part, sa volonté de défense, d'autre part, sa méfiance dans les dirigeants actuels, c'est-à-dire que s'exprimerait la confiance dans les éléments d'avant-garde oppositionnels et qui donnerait à ceux-ci une compréhension des possibilités de la situation et une confiance dans leur action. C'est à dire que la lutte pour la démocratie ouvrière est aujourd'hui un élément de très grande importance pour redonner confiance à la classe ouvrière, la souder à de nouveaux dirigeants rompant avec le stalinisme et le réformisme et pousser ceux-ci dans la voie du programme révolutionnaire.